

Revolut

LIVRET BIOTECH



De jeunes pousses au milieu des géants.

Pendant plusieurs décennies, l'investissement dans le secteur des sciences de la vie passait essentiellement par de grands laboratoires pharmaceutiques en situation oligopolistique ou quasi-oligopolistique.

La donne a commencé à changer dans les années 1980, avec l'apparition de nouveaux acteurs. Certains ont émergé en profitant d'une évolution structurelle du secteur, comme les fabricants de médicaments génériques.

D'autres se sont appuyés sur la découverte et l'innovation pour explorer de nouveaux territoires. Ce sont ces derniers qui vont nous intéresser, car ils sont désormais bien implantés dans le paysage boursier.

Ces acteurs, couramment appelés « biotechs », sont même devenus un thème d'investissement à part entière avec ses spécificités, ses codes et son échelle du risque inédite.

Un secteur haut en couleurs.

Nous allons démarrer avec quelques précisions. Le document que vous êtes en train de lire se concentre sur la biotechnologie médicale. On parle de biotechnologie « rouge », pour la distinguer de la biotechnologie « verte » (qui concerne l'agriculture), de la biotechnologie « jaune » (qui a trait à l'environnement) et de la biotechnologie « blanche » (tournée vers les applications industrielles).

Il ne sera pas question non plus de sociétés mêlant technologie et santé, souvent apparentées parce qu'elles sont innovantes et qu'elles évoluent dans des sphères connexes, mais qui ne répondent pas aux mêmes enjeux ni aux mêmes mécaniques.

Enfin, notre approche concerne essentiellement les sociétés qui en sont à un stade précoce, c'est-à-dire qui ne génèrent pas encore suffisamment de ressources pour autofinancer leur recherche.



“

Revolut Bank UAB a établi une succursale en France, Revolut France succursale de Revolut Bank UAB, autorisée par l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution française avec le numéro SIREN 917 420 077 (registre du commerce de Paris) et dont le siège social est situé au 3 Rue de Stockholm, Patchwork Saint Lazare 75008 Paris, France. Nous sommes agréés et réglementés par la Banque de Lituanie et la Banque centrale européenne.

DEJA 7 MILLIONS DE CLIENTS EN FRANCE



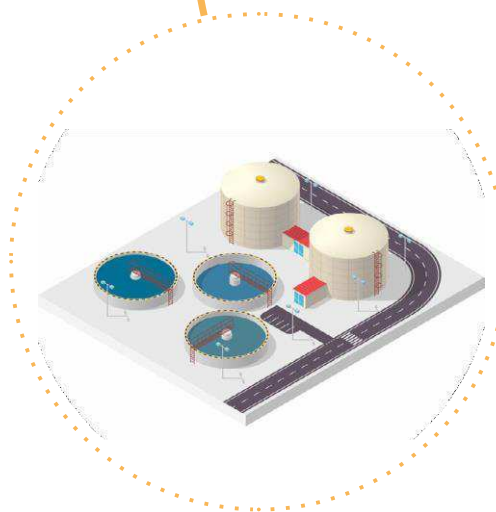
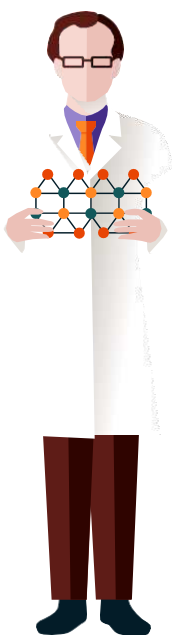
Les Biotechnologies, un secteur haut en couleurs

Les quatre grandes spécialités de la biotechnologie

**Exploration
du potentiel thérapeutique**



**Résistance,
rendement des plantes**



**Traitement des pollutions
et protection de l'environnement**



**Remplacement
des procédés polluants classiques**

Des techniques qui évoluent et s'étoffent avec le temps (OCDE)

La biotechnologie rouge, ou biotechnologie médicale,
couvre plusieurs spécialités

Bio
informatique

Protéines
et molécules

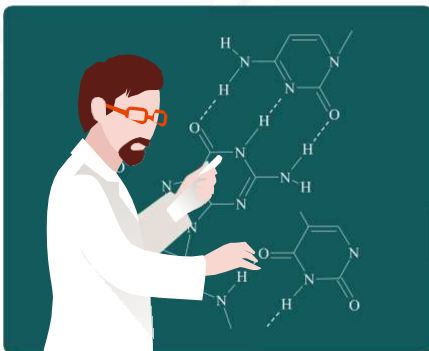
Vecteurs
de gènes

Techniques
des procédés

Cellules
et tissus

Nano
Biotechnologies

ADN/ARN



Attention Faux document Revolut



La définition

La biotechnologie se définit comme « *L'application de la science et de la technologie à des organismes vivants, de même qu'à ses composantes, produits et modélisations, pour modifier des matériaux vivants ou non-vivants aux fins de la production de connaissances, de biens et de services* » (OCDE), ou plus simplement comme « *toute technique utilisant des êtres vivants, généralement après modification de leurs caractéristiques génétiques, pour la fabrication industrielle de composés biologiques ou chimiques ou pour l'amélioration de la production agricole* » (Larousse).

Si vous pensez que les laboratoires du XXI^{ème} siècle n'ont rien inventé, vous avez triplement raison :

- ✓ D'abord parce qu'un boulanger, un vigneron ou un brasseur utilisent la biotechnologie depuis la nuit des temps.
- ✓ Ensuite parce que l'essor de la biotechnologie rouge trouve son origine dans la découverte de l'ADN en 1953.
- ✓ Enfin parce que Genentech est considéré comme le premier vrai laboratoire de biotechnologie à être entré en bourse et que cela remonte à 1981. Trente-huit ans plus tard, le pionnier Genentech existe toujours au sein de Roche, dont il est un pilier.

Actuellement, environ 4 médicaments sur 5 en développement sont issus de la recherche biotechnologique, ce qui en dit long sur l'importance qu'elle a prise.

En bourse, le secteur suscite un grand engouement, un peu à l'image des valeurs internet à la fin des années 1990. Les investisseurs ont l'espoir de réaliser de grosses plus-values, bien plus que ce qu'ils sont susceptibles d'obtenir avec un acteur de l'économie traditionnelle.

Mais il y a toujours une contrepartie à un potentiel extraordinaire : c'est un risque hors du commun.

COMPRENDRE LE MODÈLE ÉCONOMIQUE D'UNE BIOTECH



Revolut

Avec les sociétés de biotechnologie, on peut dire que la Bourse retrouve sa fonction première : fournir des capitaux au porteur d'un projet en le mettant en relation avec des investisseurs prêts à l'accompagner. Mais miser sur un acteur de la biotechnologie, c'est accepter une approche moins rationnelle du marché. C'est aussi un pari à haut risque qui nécessite d'avoir le cœur bien accroché.



Miser sur un acteur de la biotechnologie, c'est accepter une approche moins rationnelle du marché

A première vue, il faut même être un peu inconscient pour investir dans une biotech. **Cela revient à placer de l'argent avec un risque maximum en espérant qu'à l'issue d'un processus long et complexe, la société commercialisera un produit ou une technologie qui rapportera des millions, voire des milliards.**

Financièrement, une biotech est une entreprise qui vit sur sa trésorerie tant qu'elle ne génère pas suffisamment de revenus. Un peu comme n'importe quelle activité en somme ?

Pas vraiment, parce que le facteur temps et la probabilité d'échec total viennent compliquer l'équation. Si vous décidez de planter des fruitiers et de vendre des pommes, vous serez déficitaire au démarrage du projet, mais il est probable que vous dégagerez votre premier chiffre d'affaires assez rapidement avec un degré relativement élevé de certitude.

Si vous créez une biotech, vous attendrez plusieurs années avant de générer votre premier chiffre d'affaires. Vous ferez face à une longue phase de recherche et de développement avant de pouvoir, in fine, gagner suffisamment d'argent pour couvrir vos frais (si vous en êtes arrivés là, vous aurez d'ailleurs sans doute beaucoup plus que le nécessaire).

Pour cela, il faut non seulement chercher, mais surtout trouver. Pour assurer sa survie pendant cette période, la société repose intégralement sur les financements extérieurs. Ceux-ci prennent la forme d'aides publiques et de levées de fonds durant une bonne partie de l'existence de l'entreprise.

Si sa recherche est suffisamment prometteuse, la société de biotechnologie peut aussi attirer l'attention d'un acteur dont les capacités financières sont plus importantes, capable de financer la poursuite du processus, généralement en contrepartie d'un accord de licence voire d'une part au capital. Parfois, les travaux ou les produits sont si intéressants qu'un grand groupe pharmaceutique décide de casser sa tirelire pour racheter l'entreprise en totalité.

Les biotechs « rouges », le parcours du combattant

La vie d'un médicament n'est pas de tout repos. Elle est longue, semée d'embûches et sujette à rebondissement. Il faut identifier une nouvelle entité, comprendre son fonctionnement, trouver son utilisation optimale, son dosage, la tester, déterminer son profil de risque, la retester, la confronter à ses comparables, se frotter aux agences réglementaires, puis aux autorités de remboursement, avant d'espérer la vendre. Toute cette période de développement est longue, soumise à un strict formalisme et coûteuse.

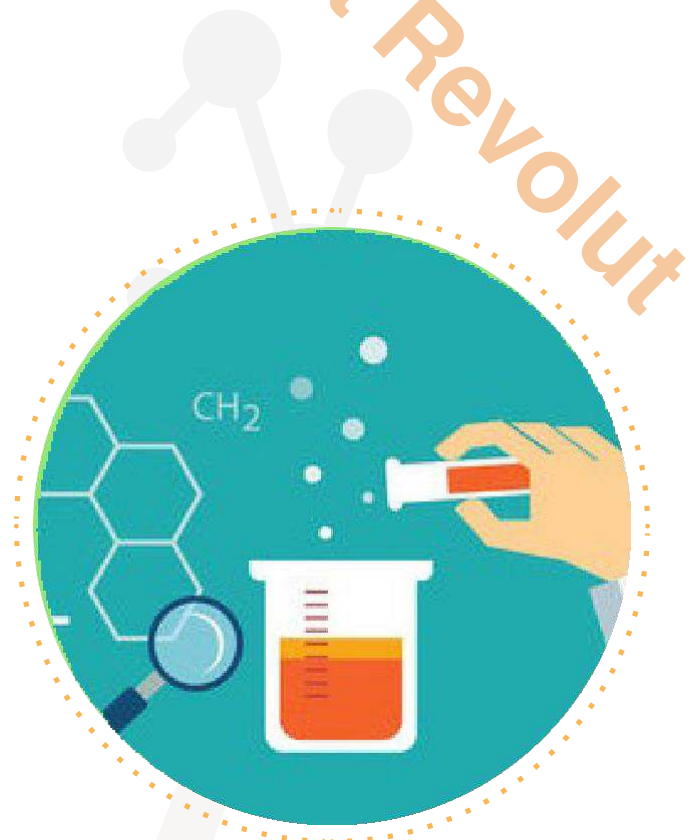


Recherche fondamentale

Au commencement, un laboratoire isole une entité moléculaire dont les caractéristiques thérapeutiques sont intéressantes.

En moyenne, cette phase de recherche fondamentale est la plus longue du processus : elle dure près de quatre ans.

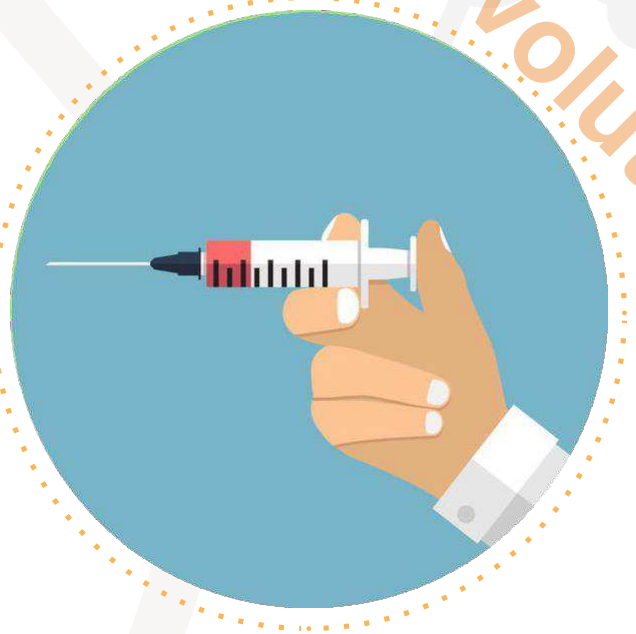
Souvent, elle est abritée par un institut ou une structure pédagogique. C'est durant cette période qu'un brevet est déposé.



Préclinique

Si l'entité moléculaire présente suffisamment d'intérêt, elle peut accéder à la phase suivante, dite « préclinique ».

Durant cette période, qui dure en général moins d'un an, les chercheurs la testent sur différents modèles, jusqu'à des animaux, pour déterminer son efficacité (pharmacologie), sa toxicologie et différents autres paramètres.

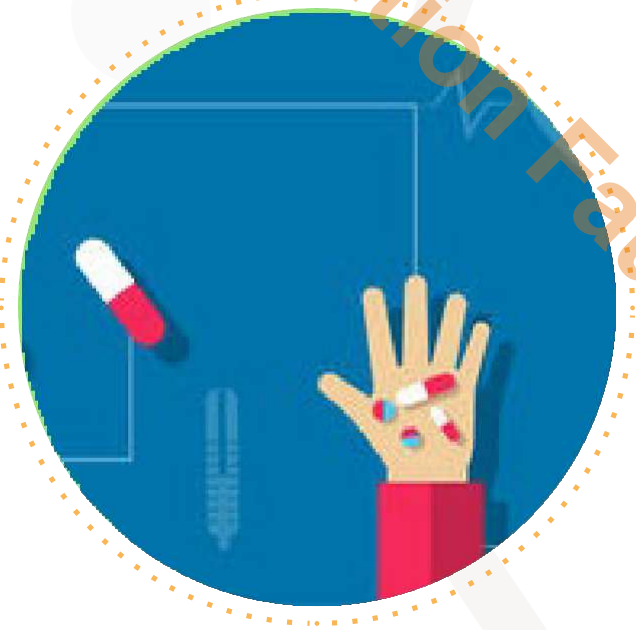


Phase 1

Si la molécule présente toujours un intérêt, le laboratoire peut déposer une demande d'essai clinique, qui lui permettra de commencer à tester ses effets sur l'homme.

Le médicament entre alors en phase 1. Il est testé sur un petit nombre de sujets sains (ou sur des malades dans certains domaines) pour déterminer sa sécurité d'emploi, ses hypothèses de dosage et l'existence d'éventuels effets secondaires. La phase 1 est relativement brève (un peu moins d'un an et demi en moyenne).

Précision importante, seul un médicament sur dix atteint la phase clinique.



Phase 2

Si l'essai est concluant, démarre la phase 2, divisée en général en deux parties.

En phase 2a, dite précoce, le traitement est administré à des patients pour valider certaines hypothèses précliniques, affiner la posologie et améliorer la connaissance des effets indésirables.

En phase 2b, la cohorte de patients est plus large et les critères d'efficacité prennent plus d'importance.



Le passage de la phase 2 à la phase 3 est charnière :

31% seulement des candidats qui sont parvenus en phase 2 atteignent le stade suivant.

Phase 3

Lorsque la phase 2b est suffisamment probante, le candidat-médicament peut accéder à la phase 3, que l'on appelle aussi étude pivot.

Elle permet de comparer l'efficacité du candidat par rapport au traitement de référence, s'il existe. Sinon, un groupe placebo est constitué.

Cette phase est évidemment fondamentale et soumise à un formalisme strict.

Elle est aussi fort coûteuse car elle concerne généralement de grandes cohortes de patients.



Autorisation de mise sur le marché (AMM)

Si le traitement se révèle efficace, le laboratoire a accompli une grande partie du chemin, mais n'en a pas terminé avec la procédure, loin de là.

Il peut déposer une demande de mise sur le marché auprès des agences du médicament compétentes, par exemple l'European Medicine Agency (EMA) si l'objectif est de vendre en Europe ou la Food & Drug Administration (FDA) si c'est le marché américain qui est visé.

Il peut aussi évidemment soumettre son dossier à plusieurs agences, en s'adaptant aux spécificités de chacune d'elles.

Étude de remboursement

C'est l'ultime phase avant la mise sur le marché effective.

En France, la Haute Autorité de Santé examine le service médical rendu, puis le Comité économique des produits de santé fixe le prix et l'Union nationale des caisses d'assurance maladie détermine le taux de remboursement.



De l'idée au produit : Genèse d'un médicament

Source : Leem



LE PROCESSUS D'INVESTISSEMENT

Préambule

La présente méthodologie de sélection du cabinet est donnée à titre purement informatif et ne représente en rien un manuel ou tutoriel. Les analystes de Revolut sont des experts rompus à l'exercice et accompagnés d'outils d'analyse professionnels.



Choisir un portefeuille de développement de qualité

Il faut privilégier des dossiers qui ont des molécules en phase avancée, idéalement en phase 3.

Évidemment, plus un candidat-médicament avance dans le processus de développement, moins grand est le risque d'échec. Si la logique économique est respectée, ces dossiers sont aussi ceux qui sont le mieux valorisés, et les plus rares.

Il est donc tentant de se pencher sur des laboratoires qui ont des candidats en phase moins avancée. Le passage de la phase 2 à la phase 3 est charnière : 31% seulement des candidats qui sont parvenus en phase 2 atteignent le stade suivant. Le risque s'accroît donc considérablement.

***Exemple :** Avec 4 molécules en phase clinique et 2 produits déjà commercialisés, Valneva est un dossier dont le risque est mieux réparti que pour la moyenne des autres jeunes pousses.*

Mieux vaut être accompagné que seul.

Une entreprise qui dispose de plusieurs candidats est intrinsèquement moins risquée. Idéalement, ces différents candidats ne seraient pas trop proches les uns des autres. À l'inverse, un laboratoire qui repose sur un candidat unique est nécessairement plus risqué.

***Exemple :** Le laboratoire AB Science dispose d'une seule molécule en clinique, Masitinib, qui a connu des revers en phase avancée.*

Le titre, introduit à 12,65 EUR, évolue sous les 5 EUR, après avoir oscillé entre 3,10 et 23 EUR depuis 9 ans.

Toutes les indications ne se valent pas.

Certaines aires thérapeutiques sont plus compliquées que d'autres : les échecs y sont plus fréquents. Les temps de développement varient aussi en fonction des spécialités. Et leurs débouchés ne sont pas les mêmes.

- La recherche de traitements contre le cancer est l'un des graals des laboratoires. C'est le plus gros marché actuel pour les médicaments vendus (cf. tableau sur les aires thérapeutiques US). Il n'est pas étonnant que beaucoup d'acteurs s'y intéressent. Comme le montre le tableau 2, 30% des biotechs françaises se consacrent à l'oncologie. Or ce secteur affiche des taux de réussite historiques faibles (tableau 3). A l'inverse, un domaine comme le traitement des sens affiche des taux de succès bien plus élevés (21%) parmi les molécules en développement, mais 6% seulement des biotechs françaises s'y consacrent. (Exemple : un produit commercialisé par Nicox, désormais recentré sur l'ophtalmologie, a plus de chances d'arriver sur le marché que le traitement contre la NASH de Genfit)
- Si le domaine de l'oncologie attire autant, c'est qu'il répond au défi de la guérison des cancers, un enjeu universel, et qu'il est par conséquent susceptible d'ouvrir des marchés colossaux. Dans le traitement des sens, un collyre par exemple sera moins prestigieux et moins rémunérateur. Il sera aussi plus facile à développer et, sans doute, plus facile à concurrencer.
- Enfin, l'engouement pour certaines spécialités crée des distorsions. Pour en revenir à l'oncologie, les travaux de l'analyste Graham Doyle (Liberum) montrent que 30 molécules étaient en clinique fin 2018

dans le traitement du lymphome non-hodgkinien. Cette situation risque d'entraîner des paradoxes : des traitements qui auront franchi les écueils techniques jusqu'à la mise sur le marché risquent d'être en échec commercial à cause d'un embouteillage à leur sortie. Cela ajoute un niveau de complexité aux développements et aux stratégies, et donc un facteur de risque.

Il faut regarder où se situe la concurrence.

Il arrive qu'un laboratoire ait le candidat le plus avancé dans une indication (« first in class ») ou le plus efficace en clinique (« best in class »), ce qui est une configuration positive. La plupart du temps, le contexte est moins favorable et plusieurs équipes poussent leurs pions en parallèle. Il est important de bien connaître le stade d'avancement dans le processus clinique et la qualité des résultats déjà publiés.

Pour en revenir à l'exemple précité du lymphome non-hodgkinien, si la biotech que vous lorgnez fait partie des 30 prétendants, il faut impérativement s'assurer qu'elle a des arguments qui la distinguent suffisamment des autres, sans quoi il vaut mieux passer son chemin.

Méfiez-vous des effets de manche.

Les jeunes pousses cotées cherchent à impressionner les investisseurs avec leur recherche. Les communiqués triomphants annonçant des découvertes précliniques sont à relativiser : vous connaissez maintenant le temps de développement et le taux de succès d'une molécule partie de ce stade.

Choisir un financement adéquat

Disons-le d'emblée : aucune société de biotechnologie n'a, dès l'origine, les capacités financières pour mener à bien un développement. Elle est dépendante de fonds extérieurs tant qu'elle n'a pas franchi le premier niveau de maturité, c'est-à-dire la commercialisation d'un des produits issus de sa recherche.

Il faut retenir un acteur dont la trésorerie lui offre suffisamment de visibilité.

Comme aucune société du secteur n'a la totalité des ressources nécessaires à un développement de A à Z sur son compte en banque, il faut cibler celles dont les liquidités offrent une durée de vie raisonnable. Evitez les entreprises dont la continuité d'exploitation n'est pas garantie au-delà de 12 mois.

Comme on ne prête qu'aux riches, les laboratoires les mieux pourvus sont souvent ceux qui offrent de belles perspectives (i.e. un risque plus réduit) et qui sont par conséquent mieux valorisés.

Exemple : grâce à ses levées de fonds successives, notamment aux Etats-Unis, Celectis disposait d'une trésorerie pléthorique de 425 millions de dollars au 31 mars 2019, lui offrant une visibilité rare de plus de deux ans, malgré des programmes fort coûteux.

Il faut être prêt à remettre au pot pour éviter la dilution.

La vie d'une biotech est rythmée par les levées de fonds. Quand une augmentation de capital a lieu, il faut pouvoir suivre pour éviter la dilution, ce qui implique de disposer des ressources nécessaires... et de continuer à croire dans le projet.

Il faut se méfier des financements dilutifs, qui pullulent.

Les biotechs qui peinent à se refinancer auprès de leurs actionnaires ou qui veulent élargir leur base d'investisseurs vont chercher des fonds ailleurs. Via des placements privés par exemple, qui excluent les actionnaires existants. Mais le montage le plus défavorable pour un actionnaire reste la ligne de financement en fonds propres (« equity line ») : un bailleur de fonds apporte des liquidités à la demande en échange d'actions émises à prix décoté, immédiatement cessibles.

Exemple : pour assurer son financement, Néovacs a fait appel à un fonds spécialisé qui fournit des liquidités en échange d'obligations convertibles en actions, qui entraîneront une dilution de 26% pour les actionnaires existants.

Il faut observer la qualité des actionnaires.

Les sociétés qui ont des investisseurs réputés au capital offrent généralement de meilleures perspectives. Autant en profiter, après tout, leurs équipes d'analyse ont déjà défriché le terrain.

La présence du management au capital est aussi un élément rassurant, puisqu'il joue aussi son investissement (« skin the game »).

Une cotation aux Etats-Unis est un plus.

Les investisseurs américains sont exigeants mais généreux. Un laboratoire coté en Europe qui s'introduit aux Etats-Unis a été adoubé par les banques d'affaires locales.

A priori, son dossier est donc sérieux. L'accès aux puissants bailleurs de fonds américains offre en outre de meilleures perspectives de financement.

***Exemple :** sur le Nasdaq, on retrouve notamment Celectis, DBV Technologies, Genfit et Erytech, des dossiers jugés prometteurs, comme l'illustrent certaines valorisations.*

Principe Numéro 3

Privilégier les partenariats

Sur le principe de ce qui a été évoqué ci-dessus avec le travail de recherche réalisé en amont par des fonds spécialisés, l'existence de partenariats avec des grands noms de la pharmacie est un facteur de réduction des risques.

Un double facteur même. D'une part, ce type d'accord apporte du financement aux jeunes pousses. D'autres part, il intervient après une étude approfondie de la part du bailleur de fonds, qui connaît a priori son sujet. Tous les partenariats n'aboutissent pas, loin de là, mais leur existence est un élément de réduction du risque.

***Exemple :** Innate Pharma a récemment signé un gros accord de codéveloppement avec AstraZeneca, qui prouve la qualité de sa recherche et lui a déjà rapporté plus de 100 millions d'euros.*

Le livret revolut Biotech permet de consolider sa gestion du risque en se positionnant sur 3 types d'actifs :

1

Les biotechs Européennes

Prise de participation, négoce de titres, mise en portefeuille ou opérations de back to back.

2

Les Fonds à gestion active

Ce sont des fonds qui sont spécialisés sur l'investissement en Biotech, et sur lesquels Revolut investi une partie des sommes placées au titre du livret Biotech.

Les fonds sont sélectionnés selon leur indice de performance annuel, ainsi qu'un calcul du ratio de risque obtenu par une pondération des scoring officiel avec le scoring édité par le département d'analyse interne du cabinet. La répartition des sommes placées sur ces fonds suit le même calcul.

3

La gestion passive

Cela consiste à suivre la progression naturelle de tout l'écosystème Biotech en investissant sur les indices du secteur, c'est une position de couverture.

Attention Faux documents Revolut

LES BIOTECHS EUROPÉENNES



Galapagos

Le petit protégé de Gilead

Galapagos est un laboratoire belge coté à Amsterdam, qui fait déjà partie des acteurs bien installés dans le paysage européen. En juillet 2019, le laboratoire a perdu sa prime spéculative mais gagné des lettres de noblesse : l'américain Gilead s'est offert son portefeuille de recherche pour une facture pouvant atteindre 5,1 milliards de dollars. De quoi renforcer le financement des projets de la biotech, pendant que l'Américain, déjà actionnaire, s'est engagé sur une longue durée (10 ans) à ne pas prendre le contrôle.

Un analyste du Benelux qui connaît très bien le dossier a estimé qu'il s'agit là d'un « accord royal » pour Galapagos. Le titre a beaucoup progressé depuis la signature du partenariat, mais offre toujours du potentiel à long terme. La prime est liée à la visibilité. Une belle valeur européenne, sans doute un peu onéreuse mais qui a fait ses preuves.



Un pari sur la NASH

Le laboratoire lillois est l'un des fers de lance de la biotech française, mais un fer de lance exposé. Son parcours jusqu'ici n'a pas été évident et sa dépendance est forte à une pathologie sur laquelle beaucoup de chercheurs se sont cassés les dents.

La société promeut l'Elafibranor dans le traitement de la NASH (Stéato-Hépatite Non Alcoolique), une maladie du foie largement répandue dans le monde. Difficile à traiter, la NASH fait l'objet de nombreux programmes de recherche, dont celui de Genfit, parmi les plus avancés. Le verdict de la phase III est attendu dans les mois qui viennent. Le dossier est véritablement à double tranchant. Il a pour lui une cotation à la fois en Europe et aux Etats-Unis et la signature récente d'un accord pour son candidat phare en Chine.



Le candidat-vaccin

Valneva est un spécialiste français des vaccins qui commercialise déjà certains produits, qui participent ainsi au financement de la recherche. L'entreprise développe actuellement des candidats contre la maladie de Lyme (VLA15), le Chikungunya (VLA1553), Zika (VLA1601) et le Clostridium difficile (VLA84). En 2018, les revenus ont atteint 113 M€, dont 100 M€ générés par Ixiaro (vaccin contre l'encéphalite japonaise) et Dukoral (vaccin contre le choléra).

Cette année, l'activité devrait atteindre 125 à 135 M€ pour 5 à 10 M€ d'Ebitda. Valneva présente l'avantage d'avoir une visibilité supérieure à la moyenne sur son activité, en tant que petit spécialiste des vaccins déjà en phase de commercialisation. Il dispose d'un actionnariat robuste et d'un programme de développement bien fléché.



L'oncologie par le réactif

Les solutions de la société permettent de « maximiser l'absorption des rayons X à l'intérieur des cellules cancéreuses ». Concrètement, il s'agit d'apporter des solutions qui viennent se greffer sur les traitements standards pour en améliorer l'efficacité. Le produit phare de la société, NBTXR3, a obtenu le marquage CE en avril dernier sous le patronyme Hensify, dans le traitement des sarcomes des tissus mous localement avancés. NBTXR3 en tant que tel est un amplificateur de radiothérapie (radioenhancer) et ne nécessite qu'un marquage CE et pas une batterie d'essais cliniques.

Toutefois le réactif est testé par la suite en clinique avec les traitements standards. Il est en tout cas le premier traitement de sa catégorie à être autorisé. NBTXR3, ou Hensify, est actuellement en cours d'essai clinique dans d'autres indications, notamment le cancer du poumon, le cancer de la tête et du cou, le cancer du foie et le cancer de la prostate. Nanobiotix, qui a d'autres fers au feu, offre un bon compromis entre potentiel et risque.

LA GESTION ACTIVE

ARC Action Biotech A : Un petit fonds à double casquette

Le fonds de la Financière de l'Arc, dont l'encours atteint 11,5 millions d'euros, cherche à exploiter un portefeuille comprenant à la fois des sociétés financièrement autonomes et des acteurs prometteurs en phase de développement. Sur la période récente, le fonds peine par rapport à son indice de référence, l'exigeant Nasdaq Biotechnology Net Return en euro. La sélection progresse toutefois de plus de 12,5% sur 10 ans en rythme annualisé. Les valeurs retenues comprennent à la fois des classiques américains et des dossiers moins consensuels comme Xencor, Grifols, Genfit, Aerie ou Abivax. Par conséquent, la particularité de ce fond français est de mêler des biotechs américaines réputées à des dossiers européens en devenir, notamment quelques acteurs hexagonaux, avec une soixantaine de positions. Son gérant se base sur une approche globale et sur une analyse approfondie des besoins des patients mais aussi des comportements des prescripteurs. Il estime que les fondamentaux du secteur « *n'ont jamais été aussi forts depuis 2014* » et que « *la révolution biotech continue* ».



BSO BIO Santé : Un fonds qui fait la part belle à l'Europe

La Banque de Saint Olive a lancé en 1996 ce fonds de droit français géré par son responsable actuel depuis 2002. Son indice de référence est le MSCI World Health Care en euro, dividendes net réinvestis. Diversifié sur la santé, il comprend environ 33% de biotech, 29% de pharma, 13% de biopharma et 18% de « medtechs ». Ce fonds fait la part belle aux valeurs européennes, même si une majorité de titres (environ 53%) sont nord-américains. Durant l'été 2019, 15,5% de la soixantaine de valeurs étaient françaises, 5,9% suisses et 5% belges. Les principales positions du fonds, dont l'encours avoisine 140 millions d'euros, sont Novartis, Abbott, Intuitive, Gilead, Ionis, Sartorius Stedim et Abiomed. On trouve aussi plusieurs petites valeurs françaises avec des produits proches de la commercialisation, ce qui apporte une touche de diversification par rapport aux gestions plus convenues.

BANQUE SAINT OLIVE

BANQUIERS PRIVÉS DEPUIS 1809

Candriam Equities Biotechnology: Une star mondiale du secteur

Ce compartiment du fonds Candriam Equities L a été largement primé et dispose d'une équipe de gestion très expérimentée. Il s'intéresse majoritairement aux sociétés de développement de médicaments, mais aussi plus marginalement au diagnostic moléculaire et aux équipements scientifiques. Environ 87% des fonds sont investis sur des valeurs américaines, « *compte tenu de l'histoire de l'innovation dans le secteur américain de la biotechnologie* ». Le processus d'investissement est basé sur des évaluations approfondies des données cliniques, réalisées par des spécialistes à double compétence scientifique-financière. La base des investissements respecte le tronc commun du secteur, à savoir des valeurs comme Vertex, Amgen, Gilead ou Biogen, pimentées par des dossiers moins consensuels. Le panier de titres est très large avec une centaine de positions. Les gérants recommandent au moins 6 ans d'investissement. Très performant sur la durée, avec un benchmark redoutable, le Nasdaq Biotechnology Total Return en dollar.

Franklin Biotechnology : un gros fonds biotech

L'entreprise américaine Franklin Templeton, fondée en 1947, est l'un des plus importants acteurs indépendants du monde dans la gestion d'actifs. Son fonds dédié à la biotechnologie est un des poids lourds du secteur avec un encours de l'ordre de 1,8 milliard de dollars à la mi-2019. Son gérant principal pilote le fonds depuis sa création en 2000, ce qui est évidemment un gage d'expérience. Le compartiment « *recherche l'appréciation du capital à long terme en investissant dans les actions des sociétés de biotechnologie et de recherche principalement implantées aux Etats-Unis, bien qu'il puisse investir plus de 50% du total de son actif dans des titres non-américains* », précise le prospectus. En l'espèce, les Etats-Unis dominent très largement avec 87% des positions, devant le Royaume-Uni (4,2%) et les Pays-Bas (3,25%). Le secteur biotechnologique représente 80% des 82 entreprises retenues, devant les produits pharmaceutiques plus traditionnels (13,7%) et la biologie (5,6%). Les positions principales sont très classiques. Rien de très original mais des performances solides sur la durée : 9,88% par an depuis 2000 sur la part US d'origine.



Pictet Biotech : Le fonds qui mise sur les spécialités

Ce fonds dont l'encours dépasse le milliard d'euros, est un acteur majeur en Europe continentale. Le compartiment dédié aux biotechnologies, lancé en 2006, peut investir dans le monde entier, mais la plupart de ses investissements sont concentrés aux États-Unis et dans une moindre mesure en Europe. Le fonds comprend les grands classiques visibles chez plusieurs de ses homologues, mais avec une approche fine des spécialités médicales. Le compartiment est notamment exposé à 33% aux médicaments orphelins et à 24,5% à l'oncologie. On retrouve Gilead, Vertex, Alexion, Amgen, Regeneron, Illumina et Biomarin au sein de la cinquantaine de positions. Les gérants s'appuient sur une analyse fondamentale ascendante, qui prend en compte des facteurs allant au-delà de l'analyse financière pure, comme « *la réponse qu'apporte une société aux maladies non ou mal traitées et le caractère raisonnable du prix d'un médicament ainsi que l'accès des patients à ce médicament* ». Les débats réglementaires en cours aux États-Unis et l'intégration d'une contrainte de diversification et de budgétisation du risque font que le portefeuille est moins exposé que la moyenne aux très grandes capitalisations.



Pluvalca Biotech : Pour jouer les petites et moyennes capitalisations européennes

Pluvalca Biotech est un fonds lancé en 2014, investi essentiellement en actions européennes de petites et moyennes capitalisations dans le secteur des biotechnologies, avec un encours actuel de 18,5 millions d'euros. Sa sélection sort des traditionnels gros acteurs américains. On y retrouve quelques success-story du vieux continent, dont ArgenX ou Galapagos, mais aussi des valeurs d'autres acteurs de la santé, comme le façonnier suisse Lonza, ou le laboratoire vétérinaire Virbac. Pluvalca Biotech donne aussi l'occasion de s'exposer aux acteurs français qui arrivent sur des moments charnières de leur existence, comme Genfit ou Advicenne. 63% des 36 valeurs sont des biotechs, le solde étant complété par les services ou le matériel médical. 49% des titres sont français. Les performances récentes sont négatives, mais les gérants estiment que leurs sélections vont tirer parti du rattrapage de la biotech européenne à moyen terme. Particularité dans la spécialité, le fonds est éligible au PEA et prévoit une commission pour les gérants au-delà d'une certaine performance annuelle nette de frais de gestion.



Attention Faux document Revolut

LA GESTION PASSIVE

Invesco NASDAQ Biotech UCITS ETF

Cet ETF vise à répliquer la performance du Nasdaq Biotechnology Index Total return (XNBI) net de frais. Créé en décembre 2014, il totalisait dernièrement 222 millions de dollars d'encours et fonctionne par accumulation. Les frais de gestions se chiffrent à 0,4%. L'indice de référence affichait, au 31 décembre 2018, une performance moyenne annualisée de 8,9% sur trois ans, +5,44% sur 5 ans et +16,8% sur 10 ans.



SPDR MSCI Europe Health Care UCITS ETF

Cet ETF déjà ancien réplique la performance de l'indice MSCI Europe Health Care dividendes nets réinvestis. Par rapport au produit précédent, il affiche un univers d'investissement plus vaste puisqu'il intègre la santé traditionnelle. L'indice de référence affiche une performance annualisée de +4,26% sur trois ans et +5,46% depuis la création. Centré sur l'Europe, le fonds fait la part belle aux valeurs suisses, qui pèsent 42% du total avec Novartis, Roche, Alcon et Lonza parmi les 10 plus gros représentants. L'ETF permet aussi d'être exposé aux valeurs françaises présentes dans l'indice : Sanofi, Eurofins, Ipsen, Sartorius Stedim Pharma et bioMérieux. La poche biotech est plus limitée : Genmab et Grifols sont les seuls « pure players » de l'indice. Frais courants de 0,3%.





Revolut

Merci de votre attention

**Pour tout renseignement complémentaire
ou souscription, merci de contacter votre
gestionnaire de compte**

Le livret Revolut est un livret de placement à rendement fixe garanti, et imperméable aux performances du marché ou des investissements du cabinet. Le rendement est garanti par les couvertures légales en vigueur et les dispositions contractuelles liées à toute souscription. Les informations contenues dans cette brochure et relatives aux méthodes de sélection des investissements ainsi qu'aux investissements effectués par le cabinet ne sont données qu'à titre informatif et sont susceptibles d'être modifiées à tout moment en fonction de la situation du marché.



Revolut